Les deux nouvel-an...

Autor(en): **Molles, R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **79 (1952)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-228061

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Les deux Nouvel-An...

par R. Molles

Celui de Julien Sanrien...

... Julien Sanrien était peintre, donc pauvre !

Sa palette lui servait à vêtir des paysages imaginaires de couleurs d'autant plus chaudes que le branlant atelier où il s'adonnait à ses rêves enluminés était plus réfrigérant.

A Noël, il se surprit à esquisser, au fusain serti de sanguine, la scène de la Nativité, créatrice de joie simple. Mais il s'aperçut qu'il ne la pouvait voir, en lui, qu'au travers d'une vie faussée par l'homme. Sa crèche prit l'aspect d'un garage d'Hôtel-Palace et non de l'humble étable. Ses mages empruntaient l'allure de cossus et gras affairistes. L'âne apparut sous les traits d'une dix-huit chevaux, dernier modèle. L'enfant Jésus...

Non, décidément, non ; pas ça ! il n'achèverait pas, car déjà ses langes étaient ceux d'un « gosse de riche »...

Julien Sanrien s'essaya sur une étoile : seule elle consentit à ne pas perdre son éclat, le pur orient d'un astre.

Son cœur se déchira soudain en même temps que sa feuille à dessin se partageait en deux, puis en menus morceaux.

Il en prit une autre et bientôt, il eut devant lui, allumé à la manière impressionniste, un sapin très tourmenté, peint en bleu roi sur un fond couleur de misère grise. Il s'amusa à y coller de curieuses silhouettes flammées découpées, au hasard, dans une vieille étoffe de batik rouge : les bougies. Et, au moyen de punaises suspendit aux branches incurvées quelques noix cernées de papier d'or, deux mandarines minuscules, un ange blond filasse...

Julien Sanrien connaissait la valeur des illusions. Il n'y a de bonnes, disait-il, que celles que l'on crée soi-même. On n'est plus leur dupe. Il était le premier à en rire...

Au vu de cette toile, le monde eût crié : Au fou !

Il éprouva de la joie vraie à contempler son arbre.

Vint le Nouvel-An. Julien Sanrien chercha à qui faire des cadeaux. Il ne pouvait se le permettre qu'en toute modestie : du superflu économisé sur le nécessaire.

Mais sa pensée fit affleurer un souvenir ancien, celui de sa sœur recevant sa « huitième pendulette » le jour de son mariage. Il la crut un moment dans

la chambre redisant, comme alors : « Il y a des cinglés ! vraiment on aurait pu m'offrir... autre chose... »

Non, pas de cadeaux à des gens qui les attendent. A qui alors ? A n'importe qui, parbleu !

Et c'est pourquoi on le vit, ce 31 décembre au soir, déambuler dans les quartiers humbles de sa cité, les poches bourrées de petits paquets colorés par l'emballage.

A un gamin qui s'écrasait le nez sur une vitrine, il tendit un de ses « petits riens » :

L'enfant à qui, sans doute, sa mère avait appris à ne point accepter le cadeau d'un inconnu, le regarda par en dessous, hésitant, la bouche en moue :

— Prends !

— C'est pour moi, M'sieur ?

— Bien sûr, pour toi mon petiot.

— Pourquoi que tu m'donnes ça ?

— Pour rien.

— Pour rien ?

Et le gosse prit le paquet — les gosses finissent toujours par s'emparer de ce qu'on leur donne — et se sauva.

Julien Sanrien sourit : Que la Joie est belle, même quand elle prend ses jambes à son cou !

Il vit ainsi, de loin, une marchande de marrons chauds manger goulûment les trois « marrons glacés et confits » qu'il avait glissés, en passant, sur l'entablement de son kiosque minable. Il entendit le « comme c'est gentil à vous » d'une sommelière surprise et ajoutant : « Les autres, ils doublent bien leur pourboire, chez eux c'est une habitude. « Merci, c'est gentil à vous !... »

Il fut ému lorsque...

Julien Sanrien rentra au logis rayonnant : il était tout entier, la somme des joies suscitées autour de lui. Et c'est dans cet état de grâce qu'il se remit à esquisser une « Nativité », la plus touchante, celle qui parle à l'âme comblée de tous.

... et celui de Richard Richamillons...

... On entrait en l'an 2000 !

Et, en cette veille de Nouvel-An, le soleil resplendissait, car l'axe de la terre s'étant sensiblement déplacé, les saisons s'en étaient trouvées toutes sens dessus dessous.

Bien que tout fût mécanisé à cent pour-cent et que le plein âge d'or prévu eût fait de l'homme le demi-dieu de la création, certaines traditions subsistaient. Elles avaient été simplement vidées de leur signification première. Ainsi celle de faire des cadeaux de fin d'année.

Le « progrès » consistait dans la manière de s'y prendre et, nos ancêtres eussent été bien étonnés de s'apercevoir que le cœur n'avait plus rien à voir là où ils s'étaient forcés de le mettre, croyant bien faire.

Richard Richamillions était bien de son époque, comme on dit. Sa pensée naissait d'or, dans un temps qui se voulait d'argent.

Ce matin-là, il s'éveilla, sans à-coups, dans son studio « Hight life », couleur tabac. La simple pression sur un bouton d'ébène fit glisser les tentures sur leurs tringles et la clarté du jour, tamisée par un prisme breveté, ne pénétra jusqu'à lui que teintée de rose...

Une seconde pression sur un deuxième bouton fit virevolter son divan turc sans qu'il eût à bouger et aussitôt il se métamorphosa en une manière de toboggan le long duquel il n'eut qu'à se laisser négligemment glisser pour choir dans l'eau chaude et parfumée d'une piscine de marbre mauve...

Une main-robot le passa au gant de crin : une autre le sécha et deux bras, plus agiles encore, l'aidèrent à s'habiller des pieds à la tête...

Mais là n'est pas encore le miracle !

Comme en cette veille de l'an, il devait un certain nombre de lettres à ses

parents et amis avant de sortir — ce qu'il était encore à même de faire sans l'aide de personne — il s'achemina vers un meuble qui lui livra à jet continu des textes tout rédigés au gré de ses désirs. Il ne perdit pas plus de dix minutes au téléphone sans-fil pour passer la commande de cadeaux divers et nombreux dont la valeur était connue d'avance et d'avance appropriées aux rangs, âges et souhaits de ses destinataires...

Passant ensuite dans une petite salle contiguë et vitrée de trois côtés, Richard Richamillons, dont le corps eut vite fait d'épouser les contours d'un fauteuil reversible, put à loisir contempler les cadeaux commandés venant se ranger d'eux-mêmes, sur une sorte de tapis magique et roulant. Il les vit ainsi sortir de la gueule d'acier d'un géant pneumatique à « Réception » pour s'en aller bientôt disparaître dans une gueule identique portant un signal lumineux avec ces mots : Envoi !

De la demi-heure que dura cette opération stupéfiante dans son agencement technique, Richard Richamillons n'eut pas, une seule fois, à faire intervenir sa pensée et qui plus est, son cœur.

Les cadeaux envoyés, il bâilla à faire croire que tous les destinataires en faisaient autant en les recevant.

L'homme avait enfin vaincu le Sentiment et tué la Joie !

R. Molles.

VARIETE

Le sanglier

L'aventure du « monstre » de Ballaigues a remis en mémoire d'autres histoires du même genre. En voici une rigoureusement authentique. Elle nous vient du Jura.

Un sanglier était signalé dans la contrée. Plusieurs personnes dignes de foi l'avaient vu sortir de la forêt ou s'y enfoncer. L'émoi était gros dans le village et les alentours...

Désireux de s'illustrer par un exploit magique, quelques nemrods voulurent profiter de leurs loisirs pour improviser une partie de chasse. Ils n'avaient ni permis ni fusils. Mais dans un pays pépère, on se passe des uns et on trouve à emprunter les autres. Et les voilà partis !

Ils battent la forêt en tous sens : le sanglier est introuvable. Mais voici un promeneur qui pourra les renseigner ! C'est un citoyen très crâne qui fait les cent pas, mains dans les poches. Il ne paraît pas armé et ignore sans doute quel danger il court. Les chasseurs improvisés le renseignent et l'interrogent :

— Vous n'êtes pas du pays, vous ?

— Que oui, répond l'autre tranquillement... Je suis le gendarme !...

* * *

La vieille Lise, elle, ne croit pas au sanglier, mais elle feint d'y croire pour engager les autres à en faire autant. Car elle est une grande chasseuse de champignons et de framboises. Et elle a fait courir le bruit qu'elle a vu, « de ses yeux vu », le sanglier tout juste à l'endroit où les moissons sont le plus fructueuses. Et, bien entendu, les bonnes gens et les gosses du village renoncent pour de bon à leur cueillette et c'est Lise, reine et maîtresse des lieux, qui cueille à pleins paniers.

M. M.-E.